Normes sociales qui régissent la vie sociale, nous respectons tous des normes.

Ne pas les respecter = sanctions.

Pour Durkheim, les valeurs sont des fait à analyser (pourquoi cette règle est respecté plutôt qu’une autre ? Avec Bourdieu, pourquoi certains ont des goûts spécifiques ?).

Normes = actions légitimes/non légitimes. Normes = approbation/désapprobation sociale.

Normes, intérêts et légitimités peut-être un bon sujet. Il y aura une seule question de synthése général. Pas de limitation de pages, 4 pages c’est bien si c’est clair et synthétique, si ce n’est pas clair et fin, ça ne veut pas. Si c’est 6 pages avec des choses qui entrent directemetn dans le sujet, ce serait mieux d’en faire 4.

Distinction entre le fait et la valeur (l’être et le devoir être) selon David Humes. Dire ce qu’est une chose ne revient pas à dire ce qu’elle devrait être. Faire en sorte de passer à « ce dessin représente une femme », à « ce dessin est beau », passer du jugement de fait au jugement de valeur.

Durkheim tente de résoudre le problème : « dans les normes sociales, les valeurs sont des faits, donc les individus respectent les normes ».

Distinction de Durkheim entre actions légitimes et non légitimes, entre actions approuvées ou désapprouvées socialement. Les normes sont prescriptives et encadrent quasiment tous les domaines de la vie sociale.

Néanmoins, il y a des comportements qui échappent aux normes. Les émotions par exemple ou certaines caractéristiques humaines étudiées en psychologie. La vie sexuelle et familiale est soumise à des émotions.

Organisation hiérarchique ou égalitaire (verticale ou horizontal) ?

2 fonctions importantes des normes :

* La coordination : les normes permettent d’anticiper l’action des autres et d’adapter son comportement à celui des individus.
* D’obtenir des avantages.

3 options pour obtenir des avantages :

* Les normes permettent d’obtenir des avantages pour tout le monde (le masque protège du virus).
* Les normes bénéficient à certains et pas à d’autres (un groupe puissant sur un groupe dominé comme l’esclavage).
* Chacun croit qu’un groupe a intérêt à ce que la norme soit respectée (soirée étudiante où beaucoup boivent sans prendre plaisir car ils pensent que les autres aiment boire et se conforme).

**Les normes permettent un sentiment d’appartenance collective au sein de groupes qui les respectent**. Un groupe déviant à des normes qui permet un sentiment de solidarité à ceux qui les respectent (Outsider de Becker).

Les normes peuvent entrer en conflit l’une avec l’autre, on se demande quelle norme prévaut sur l’autre.

3 tendances pour expliquer cela :

* Homogénéisation des normes, quand des normes différentes deviennent uniques (ne pas fumer dans certain lieu devient ne pas fumer tout court dans les intérieurs, pareil pour le port du masque obligatoire dans certains lieu qui devient obligatoire tout le temps).
* Des normes d’un groupe sont imposés à d’autres groupes (la colonisation par exemple).
* Des normes qui se mettent en place et laisse appliquer diverses autres normes (une société libérale laisse coexister plusieurs normes et la Laïcité en France).

3 types de normes fondamentales :

* Normes sociales strictes, elles font autorité dans un groupe sans l’aide d’appareil institutionnel pour les faire respecter (normes vestimentaires très présentes à l’époque).
* Normes juridiques soutenues par un appareil institutionnel qui les fait respecter.
* Normes organisationnelles et non contraires aux normes juridiques et sociales de là où elles interviennent (normes religieuses par exemple).

Ces 3 types peuvent rentrer en conflit.

Normes juridiques pas totalement formelle (constitution britannique pas écrite entièrement). Pas de vrais frontières entre droit formelle et normes sociales informelles.

James Coleman : Les normes sont associées à des sanctions positives ou négatives.

Sanctions positives s’appuient des institutions et encouragent les individus à respecter les normes.

4 orientations pour l’émergence et le changement des normes :

* Le naturalisme : l’humain est une espèce naturelle interagissant avec d’autres. On a des propriétés, est-ce que l’appartenance à des groupes est déterminé ? Notre sensibilité à des normes correspondrait à une évolution naturelle.
* Le culturalisme : les normes sont culturelles et ne peuvent pas s’appuyer sur l’humain mais sur les cultures, il y a des normes différentes en fonction des cultures et des civilisations.
* L’homo Economicus : On pense les normes en termes d’intérêt. Il permet de comprendre les rapports de dominations.
* Rationalité en fonction de la justification des normes, on parvient à faire accepter les normes en les justifiant rationnellement.

Naturalisme, 2 perspectives :

* Historique classique : cela relève de la nature humaine. Les hommes sont des espèces différentes des animaux (très présent entre le XVIIIème et XIXème siècle).
* Les droits naturels : la nature serait une création divine. Perspective pas forcément religieuse.

Orientation évolutionniste au 19ème, on serait une espèce parmi d’autres. Darwin révolutionne avec cette approche.

Marx dénonce le fait de prendre des facteurs sociaux pour des facteurs naturelles (inégalités seraient naturelles donc justifiés).

Le darwinisme est mieux adapté pour rendre compte de l’évolution des espèces mais :

* Cela ne suffit pas pour décrire les normes sociales, il faut mettre en perspective les évolutions.
* Différence entre Darwin et Spencer, pour ce dernier, il y a la notion de « lutte pour la vie » même si les mécanismes de sélection sont similaires à Darwin.
* Le darwinisme inadapté pour expliquer le monde social : un nombre limité de changement est possible et ils peuvent s’expliquer intentionnellement.
* Caractère souvent spéculatif du raisonnement de Darwin à propos des normes.

Le mécanisme de sélection sociale, qui fait que tout le monde est perdant, différent du modèle darwinien.

Le culturalisme : les normes s’expliquent par les cultures et civilisation des différents pays. Plusieurs modèles :

* Les normes naturelles invariantes à travers les cultures (ex : l’inceste, livre de Durkheim, Freud ou Lévi Strauss là-dessus).
* Normes adaptatives à des milieux (société de chasseurs-cueilleurs où les femmes n’enfantent que ts les 3 ans).
* Normes correspondant à une idée de progrès (la science ou les norme européennes).)j
* Normes strictement variables sans caractère adaptatif particulier (convention arbitraire comme rouler à gauche ou à droite).

Rationalisme économique sous 4 modèles :

* Intérêt utile à tous.
* Intérêt utile à certains, dans les rapports de domination notamment.
* Normes utiles et non nuisibles (comme les boutons de manchettes)
* Normes nuisibles à tous (mutilations génitales).

Les intérêts sont susceptibles d’entrer en conflit.

Le modèle rationaliste : La notion de coût et avantage peut se faire à l’échelle individuelle et collective. 4 notions y renvoient : 1/ Coût et avantage ; 2/ Les intérêts ; 3/ Préférence ; 4/ Utilité.

On oppose l’intérêt et les valeurs (vouloir un avortement vs valeur catholique). Mais les valeurs peuvent découler d’un choix rationnel (valeur familiale avec le nombre d’enfants).

Coût/avantage peuvent intégrer des facteurs culturels (dépenses dans un mariage).

3 intérêts à la recherche de trois bien : 1/ Argent et richesse ; 2/ Pouvoir ; 3/ Prestige (Max Weber parle de cela).

Ces intérêts ne sont pas les mêmes pour tous, ils peuvent impliquer des valeurs (conflit religieux), ils sont plus ou moins valorisé selon les normes sociales.

**Jeu à somme nulle : avantage de l’un au détriment de l’autre (pouvoir et prestige)**

**Jeu à somme positive : les deux participants tirent des bénéfices égaux**

La richesse peut être à somme positive ou nulle :

* La richesse de l’un se ferait au détriment de l’autre (pb de la répartition des richesse).
* L’enrichissement de l’un intervient au moment de l’enrichissement de l’autre (salaire égal ou échange).

Homo Oeconomicus, terme crée par Pareto mais la notion intervient chez Smith : chaque individu recherche sont intérêt personnel. La rationalité n’est pas nécessaire, agir en son intérêt n’est pas forcément rationnel, Smith, Pareto ou Mill ne l’associe historiquement pas à la rationalité.

Weber, avec la rationalité instrumentale, l’associe à la rationalité économique :

* Rationalité économique
* Rationalité instrumentale
* Rationalité

Des comportements égoïstes dans le marché, pour Weber, un égoïsme de groupe : solidarité interne à un groupe contre un ou des autres groupes.

Pour Hume, 3 normes du marché :

* Droit de propriété
* Libre-échange
* Respect des contrats

Intérêts d’individus VS marché = mise en place de monopoles ou triches.

Tendance utilitariste : Tout bien à une valeur (Simmel : Tout a un prix) = recherche d’argent puisque l’argent peut tout acheter mais

* Les biens sont hétérogènes (le nucléaire est moins coûteux mais pas forcément positif)
* Les croyances associées aux biens (un produit de luxe n’est pas forcément mieux)

Modèle de Parsons : Valeurs (liberté d’expression) => Normes (interdictions de certains propos => Institution (Etat).

2 idéaux-types de la rationalité pour Weber :

* Rationalité instrumentale (en finalité) : Ne correspond ni à une rationalité éco ni aux choix rationnels, ce sont des agissements qui orientent l’action d’après des fins, moyens ou conséquences collatérales.
* Rationalité axiologique (en valeur) : Actions rationnelles pour des convictions (dignité, devoir, injonction ou exigence que l’acteur croit être obligé) pour un sentiment de devoir (aller voter par exemple).

2 autres modèles que l’on peut articuler :

* Rationnel en finalité dans le choix des moyens en fonction d’une valeur : le pape qui défend l’union des homos mais le choix entre le pacs et le mariage, conséquence différente.
* Comparaison des fins sans valeurs en termes de besoins subjectifs : préférer le pacs au mariage parce que cela me correspond mieux, sans rapport avec des valeurs.

Les gens adhéreraient à des normes parce qu’ils ont de bonnes raisons et qu’ils les pensent légitimes.

Hume fait l’hypothèse qu’une personne qui a bénéficié d’une aide ne va pas aider l’autre en retour, un égoïsme de comportement. De cela, il tente d’expliquer les normes par la réciprocité du respect de celles-ci :

* Droit de propriété : Si je ne respecte pas la récole de mon voisin, il ne fera plus d’effort = pertes de ma récolte.
* Libre-échange : 2 pays ont un avantage à échanger entre eux, les 2 ont avantages à exporter et à ne pas mettre de barrières strictes.
* Respect des normes : chacun à intérêt à respecter les normes, sinon ils seront tous 2 perdants.

Dilemme social : Moment où lorsque chacun agit pour son intérêt, chacun se retrouve dans une situation pire que s’il avait respecté une norme limitant son intérêt.

Ex : dans une société de chasseur cueilleur, normes de participations à la chasse auxquels personne n’a intérêt sauf que si personne n’y va, pas de nourriture (marche aussi pour le travail).

3 moments dans le dilemme social :

* Une demande de normes pour résoudre le dilemme.
* L’émergence d’une norme en fonction du dilemme (qui peut ne pas émerger).
* Le renforcement des normes en situation de dilemme.

Exemple de situations où les normes diminuent les divergences d’intérêts : guerre froide, trafic à un carrefour, problèmes environnementaux.

Un bien public est non rival, la consommation de celui-ci par un agent ne modifie pas la quantité disponible pour les autres.

Un bien public pur est non rival et non excluable, compliqué de faire payer l’accès à ce bien.

Exemple : un phare ou un parc.

**Paradoxe de l’action collective : Moment où dès que quelqu’un est sûre de bénéficier du résultat d’une action collective, personne n’a intérêt à l’entreprendre si elle est trop coûteuse. Chacun compte sur les autres donc l’action n’est pas entreprise**.

3 façons de résoudre le paradoxe :

* L’Etat prend en charge la production du bien
* Instauration de normes de participations (dans un syndicat par ex)
* Instauration de récompense pour la participation

Externalité : impact d’une action sur quelqu’un, positif ou négatif (ex : la voiture était bien vue au début mais est beaucoup critiqué aujourd’hui).

Dans le dilemme social :

* Le comportement des autres, c’est une externalité positive/négative de manière symétrique.
* Encourage le respect ou décourage le non-respect de la norme.
* La norme de réciprocité symétrique quand on coopère si l’autre le fait, on ne coopère pas si l’autre ne le fait pas.

**Il y a un intérêt à l’émergence de normes pour tout le monde dans un dilemme sociale, cependant, ensuite, chacun a intérêt à ne pas la respecter. C’est une norme fragile qui résout un problème mais fonctionne difficilement à long terme**.

Norme de réciprocité : chacun respecte symétriquement la même norme.

Respect réciproque des normes : on respecte la norme si les autres la respectent (le code de la route ou le confinement par ex).

Les individus ont tendance à ne pas respecter la norme si personne ne la respecte (port du masque dans la rue pendant le déconfinement).

Ainsi, des sanctions sont mises en place par :

* Les acteurs privés, les normes sociales, une bonne ou mauvaise réputation (contrôle social fort dans les petites villes où tout le monde se connait).
* Des institutions spécialisées, les normes juridiques donc l’Etat, la justice, les institutions publiques.
* Une internalisation des sanctions, une auto-punition avec intériorisation de la norme (inconsciente par culpabilité ou consciente avec la compréhension de l’enjeu).

Peu de sanctions juridiques à l’international, plus sur un territoire donné.

Société traditionnel, l’Etat est faible, on insiste sur la vengeance pour dissuader les gens d’agresser les autres (importance de la notion de respect).

Dans le milieu de la délinquance, sanctions privées + fortes car impossible de passer par l’Etat.

Pb des sanctions privés : personne ne veut sanctionner quelqu’un car il pense que quelqu’un d’autre le fera. Même si les acteurs ont tendance à sanctionner.

L’Etat sanctionne ceux qui ne coopèrent pas dans les dilemmes sociaux, les peines de prison sont récentes. Mais risque d’abus de l’Etat.

Rôles liés aux dilemmes sociaux :

* Production de biens publics (la défense)
* 3 fonctions de l’Etat pour Smith : défense, justice et grands travaux (tous des biens publics)
* La santé publique

Le bien commun (comme l’éducation) :

* Définit des normes légitimes en cas de conflits entre des normes.
* Grand rôle des majorités dans les institutions démocratiques.
* Dépasse la symétrie caractéristique des dilemmes sociaux.

3 positions de l’Etat par rapport aux religions : **religion officielle** (pays religieux), **tolérance des religions** (laïcité), **interdiction des religions** (anticléricalisme).

Pour Humes, les droits de propriétés bénéficient à tous. Pour Smith, il y a un intérêt pour les riches de donner aux pauvre, c’est de maintenir l’ordre social.

Les dilemmes sociaux analysés en supposant que les individus seraient égoïstes. Absence du sentiment de justice dans l’analyse.

Il y a des sentiments de justice :

* Avec l’idée de l’égalité
* Le sentiment d’identité collective
* Les sentiments de non-domination

Différentes marques d’altruisme :

* Le respect d’une norme en sa faveur et pour tous, sous condition de réciprocité
* Respect d’une norme en sa faveur et pour tous sans demande de réciprocité (certains le font et d’autres non)
* Sacrifice unilatéral en faveur d’un autre (se jeter à l’eau pour secourir qlq un)
* Sacrifice en faveur d’un groupe

Durkheim parle de pression sociale et de pression de groupe.

2 analyses des normes :

* Rapports de pouvoir, des normes basés sur des rapports de force sur la base d’intérêts des personnes ou des groupes.
* Normes de légitimité, on recherche un intérêt et on trouve la norme juste.

**Les intérêts peuvent amener à la légitimité des normes (s’ils sont partagés et se rapportent à des normes).**

**Mais ils peuvent aussi entrainer des conflits, dans le cas où il y a une domination, s’ils sont opposés ou inégales**.

Les dilemmes sociaux :

* Conduisent à l’instauration d’un pouvoir de sanction légitime qui peut ensuite en abuser.
* Amène à une clôture des groupes soumis à ce pouvoir, pas de principe localisant cette clôture.
* Il y a des inégalités éco hétérogènes aux inégalités politiques.

Distribution inégale du pouvoir dans une société donc un contrôle inégal des ressources.

Pouvoir sur les autres : contrôle des ressources qui peut modifier les décisions des autres parce qu’ils sont intéressés par celle-ci.

3 types de pouvoirs dans les sociétés :

* Politique : la gestion de la violence au sein d’un groupe et à l’extérieur.
* Economique : le contrôle des ressources.
* Symbolique (idéologique) : c’est la légitimité, ce qui définit ce qui est acceptable ou non dans un groupe.

Chaque individu a plus ou moins de pouvoir en fonction de ses moyens. Modèle de Bourdieu et Coleman : le capital.

2 modèles pour parler des inégalités :

* Inégalités seraient favorables aux inférieurs.
* Inégalités considérées comme défavorables aux inférieurs.

Coopération : quand la notion émerge, il n’y a pas de limitation à un groupe, pourtant, on constate que les groupes établissent des différences entre ceux qui communiquent entre eux et les autres qui ne coopèrent pas.

**Individus distinguent ceux avec qui ils sont légitimes de coopérer et les autres**.

Weber : Ethique différente à l’intérieur et à l’extérieur des sociétés (éthique à usage interne et externe).

2 tendances : **universalisation de la coopération et de l’extension des normes** (libéralisme) ; **mise en place de groupes particuliers reposant sur des traits distinctifs** (communautarisme).

Groupes politiques, ils ont un sentiment national, on parle de groupes nationaux, ils sont en conflit.

Il y a des groupes culturels, mais les traits distinctifs des groupes sont :

* Les familles, un sentiment d’attachement identitaire
* Le genre
* La sexualité
* L’âge
* La couleur de peau

Des groupes issus de revenus économique (classe social), des groupes d’intérêts économiques ou politiques (parti ou syndicat), des activités peuvent faire émerger des groupes (le sport, la musique, l’art).

Pour Weber, les groupes se constituent en fonction d’une croyance en des origines partagées.

Pour Durkheim, les gens représentent l’appartenance au groupe via des emblèmes qui les signalent.

Une tendance à la croyance en l’existence d’intérêt collectif d’un groupe.

Les gens se feraient davantage confiance car ils sont soumis à des normes communes et des capacités de sanctions communes, le groupe ferme l’extension coopératif car moins il y a de gens, plus il est facile de se surveiller entre eux.

La vie sociale est liée à des sentiments de légitimité. Une légitimité de l’ordre social pas seulement par intérêt (sentiment d’obligation) mais pas non plus par des rapports de domination.

Pour Parsons, tout ordre éco présuppose des normes communes, c’est la base de la légitimité pour les groupes.

2 manières d’être pour les groupes :

* Logique de coopération extensive : des justifications interpersonnelles (l’ONU)
* Relation de fermeture et mécanique de domination

Weber, 3 types de légitimités : charismatique (homme providentiel dans la Vème république), traditionnelle (ex : vieux sage, Eglise ou respect des anciens dans les sociétés tradi comme l’Inde), rationnel-légal (les règles établissant la légitimité).

La légitimité vient d’un consensus social mais il peut y en avoir plusieurs et les légitimités peuvent entre en conflit.

Pour Durkheim, la conscience individuelle est influencée par les représentations collectives. Celles-ci amènent à un comportement désintéressé :

* Sacrifice de l’intérêt individuel pour la collectivité (ex : je préfère garder mon argent mais la collectivité a besoin que je paie mes impôts)
* Pas de rapports directs avec l’intérêt individuel (ex : les interdits alimentaires).

Interprétation naturaliste : le respect des normes morales par les individus serait le résultat d’une sélection naturelle.

On aurait des émotions et des intuitions inconscientes fondés sur des représentations collectives indépendantes de nos intérêts (dégoût de l’inceste).

Sympathie de l’espèce humaine pour les enfants expliquées par des enjeux adaptatifs (les chimpanzés ne s’occupent pas de leurs enfants). Menace sur le groupe = formation de groupe solidaire avec fierté du sentiment d’appartenance au groupe et rejet de ceux qui n’en font pas partie. Formation de hiérarchie s’explique par le respect dû aux supérieurs.

Critique de ce modèle, les valeurs morales ne sont pas stables indépendamment des variations culturelles : aucune évolution des émotions n’explique l’interdit de l’homosexualité.

Les émotions ne suffisent pas à expliquer les normes, les croyances ont une place importante.

Les intérêts peuvent expliquer l’instauration de normes de réciprocité, la mise en place de sanction et l’importance des appareils de sanction. Ils peuvent aussi expliquer les inégalités.

Néanmoins, 4 limites de l’approche par intérêt :

* La définition des intérêts ne va pas de soi, tout le monde n’a pas des intérêts équivalents.
* Cela pose un problème de légitimité. Ils peuvent favoriser la légitimité des normes mais ils ne sont pas suffisants pour assurer la légitimité des normes pendant un conflit (dès le moment ou les normes entrent en conflit ou que les intérêts divergent).
* Les sentiments moraux : la tricherie ou la domination unilatéral.
* L’importance de normes culturelles variables (les langues ou histoires communes), normes de réciprocité pour les religions.

Pour Weber, si les individus acceptent un ordre social, il est légitime pour eux.

Pour lui, la légitimité traditionnel et charismatique ne suffise plus ou fonctionnent moins, on réfléchit à d’autres sources de légitimité, celle de consentement.

Pour Habermas, les émotions ne seraient pas suffisantes pour légitimer des normes, il faut des discussions (ex : loi sociétal adoptés après des débats).

3 niveaux de discussion pour interroger la légitimité d’une norme :

* Les modalités de coopération et son extension (pour les propriétés)
* Le rôle des groupes par rapport à leurs membres (organisation syndicale ou politique)
* Les degrés d’inégalités acceptables (mise en place de confinement)

Les inégalités d’informations disponibles jouent sur la conscience collective d’un groupe. Existence d’inconscient social, des présupposés admis non soumis à la critique (ex : l’homosexualité ne serait pas naturelle alors qu’elle existe chez les animaux).

On tend à se conformer à ce que pensent les autres membres de notre groupe sans vraie discussion. Adhérer à un groupe crée une tendance à la conformité.

Phénomènes d’irrationnalité dans la vie sociale : on croit vraie ce que l’on désire (dissonance cognitive).

La justification rationnelle de normes se heurte à plusieurs obstacles vers l’instauration d’un débat purement rationnelle.